

## Étude sur la transition secondaire-collégial



Sous la direction de D<sup>re</sup> Diane Marcotte, Département de psychologie, UQAM

Bulletin n<sup>o</sup> 1, avril 2013



### LE PROJET

Depuis l'été 2012, notre Laboratoire de recherche sur la santé mentale des jeunes en contexte scolaire mène une étude au Cégep de Sorel-Tracy sur la transition des étudiants du secondaire au collégial. Au cours de la session d'automne 2012, plusieurs d'entre vous avez participé à notre cueillette de données sur l'expérience au Cégep mais aussi sur la vie familiale, amicale, amoureuse des étudiants. Nous vous remercions d'avoir aussi bien collaboré avec nous.

Vous trouverez dans ce bulletin quelques tendances générales qui se dégagent des réponses colligées. Celles-ci nous permettront, à terme, de créer un programme pouvant faciliter la transition du secondaire au collégial, ceci particulièrement pour les collégiens qui vivent des symptômes de dépression.

Bonne lecture!

### COLLECTE DE DONNÉES ET ÉCHANTILLON

#### La Procédure

Le Cégep de Sorel-Tracy a été sollicité à la fin de l'été 2012 pour participer à une étude sur la transition des étudiants du secondaire au collégial.

Au cours des mois d'octobre et de novembre 2012, des assistantes de recherche ont rencontré 20 classes d'étudiants inscrits à des cours de première année au Cégep de Sorel-Tracy. Un effort particulier a été fourni pour tenter de contacter des étudiants de tous les programmes offerts au sein du collège.

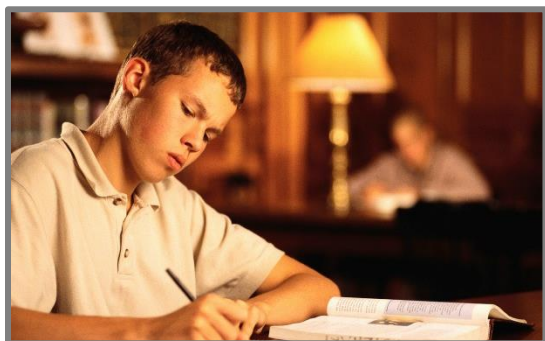
La passation des questionnaires s'est effectuée en classe, en présence d'un enseignant et d'une assistante de recherche. Au total, 389 jeunes ont rempli le questionnaire.

#### Les participants composant l'échantillon

Les 389 participants de l'échantillon sont âgés de 16 à 35 ans et l'âge moyen est de 19 ans. L'échantillon compte davantage de filles (59 % de filles contre 41 % de garçons) et de « nouveaux arrivants » (62 % de « nouveaux arrivants » contre 38 % d'« anciens arrivants »). Nous nommons « nouveaux arrivants » les jeunes n'ayant jamais suivi un cours au cégep, dans le cégep actuel ou dans tout autre établissement collégial. Les « anciens arrivants » sont des individus ayant déjà suivi au moins une session dans un cégep, quelle que soit l'année au cours de laquelle ils ont suivi ces enseignements. La quasi-totalité des étudiants interrogés étudie à temps plein (97,9 % contre 2,1 % d'étudiants à temps partiel).

#### Répartition des étudiants dans les programmes

Autant de jeunes inscrits dans des programmes préuniversitaires que dans des programmes techniques ont été interrogés. Environ 1% de notre



échantillon étudiait dans le programme « Accueil et intégration » au moment de la collecte de données.

Au sein des programmes préuniversitaires, les jeunes interrogés étudient principalement en Sciences humaines. Les participants inscrits dans un programme technique étudient quant à eux principalement dans les programmes suivants : Techniques d'éducation spécialisée, Soins infirmiers et Technologie de l'électronique industrielle (voir Tableau A).

### Emploi, revenu salarial et situation familiale

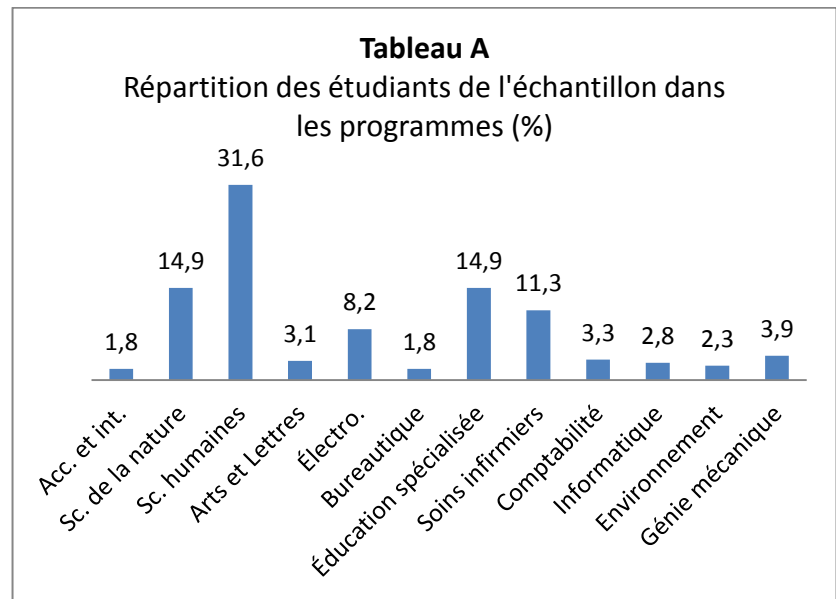
Les deux tiers des participants de notre échantillon exercent un emploi parallèlement à leurs études. Les participants travaillent en moyenne 10,59 heures par semaine et près de 21 % des jeunes travaillent plus de 17 heures par semaine. Si 9,8 % de notre échantillon gagne entre 15 000 \$ et 29 999 \$ par année, près de 89 % ont un revenu annuel inférieur à 15 000 \$.

*21 % des jeunes travaillent plus de 17 heures par semaine*

Près des deux tiers de l'échantillon vivent dans une famille de type traditionnelle (deux parents réunis) tandis que 22,7 % vivent dans une famille monoparentale ou recomposée. Environ 15 % des jeunes disent ne plus vivre chez leurs parents.



Plus du tiers des participants rapportent que leur père a un niveau d'études équivalant au secondaire tandis que 33,7% disent que leur mère a un niveau équivalant au cégep. Seuls 5,1 % des participants considèrent que leur mère a un niveau primaire, contre 7,5 % pour leur père.



## RÉSULTATS DESCRIPTIFS RELATIFS À LA SCOLARITÉ

### Sur l'échantillon total

Près de 60 % de l'échantillon dit consacrer moins de 6 heures par semaine à ses études en dehors des cours. Environ 30 % de l'échantillon dit étudier entre 6 et 12 heures et 8,7 % évaluent leur temps d'étude à plus de 12 heures. Si la majorité des étudiants semblent consacrer un nombre d'heures relativement faible à étudier, ces estimations auraient peut-être été différentes si la recherche avait été réalisée plus tard dans l'année, une fois les habitudes de travail réellement mises en place.

*Près de 60 % de l'échantillon dit consacrer moins de 6 heures par semaine à ses études en dehors des cours.*

La grande majorité des étudiants évaluent leur rendement scolaire de façon plutôt positive, voire très positive. En effet, 61 % des jeunes s'estiment « dans la moyenne » et 30 % « au-dessus de la moyenne ». Seulement 9 % des participants considèrent leur rendement scolaire comme étant « en dessous de la moyenne ». Toutefois, ici encore, les

résultats sont à prendre avec précaution, sachant que les étudiants n'avaient pas encore eu accès à la totalité de leurs notes de la première session au Cégep.

En date du mois de janvier 2013, 6,7 % des jeunes de l'échantillon avaient déjà interrompu leur programme en cours, principalement pour les raisons suivantes : refus du collège en raison d'un trop grand nombre d'échecs (2,3 %), changement de Cégep (1,8 %), changement de programme (1 %) et désir d'entrer sur le marché du travail pour ensuite revenir aux études (0,8 %).

Les réponses apportées par les participants aux différents questionnaires relatifs à la scolarité témoignent d'un rapport très positif à l'institution scolaire. En effet, selon les résultats obtenus, la très grande majorité des jeunes pensent que l'école n'est pas une perte de temps et disent se sentir bien à l'école. Notons toutefois que 16,8 % pensent que « l'école c'est plate ». Le point de vue des participants sur leurs enseignants s'avère également très positif. Ainsi, 99 % des étudiants pensent que « les enseignants sont des gens corrects » et 80,6 % estiment qu'« ils se soucient véritablement de leurs étudiants ». Par contre, 22,6 % des étudiants pensent que leurs enseignants sont trop exigeants.

Nous avons noté un score très élevé au niveau de la motivation des étudiants. Les jeunes disent majoritairement savoir pourquoi ils sont au collège et ce qu'ils veulent en retirer. Le fait d'obtenir un diplôme est important pour eux. De plus, nous relevons que les étudiants sont très attachés à leur cégep. En effet, la majorité des participants disent se sentir à leur place dans leur collège et à l'aise avec les personnes qu'ils y côtoient.

De nombreux étudiants considèrent toutefois avoir du mal à faire face au stress du Cégep et ne pas être toujours autant

impliqués qu'il le faudrait dans leur travail scolaire.

Si les participants se montrent donc désireux de poursuivre des études au Cégep et se disent majoritairement satisfaits de leur établissement et de leurs enseignants, ils relèvent néanmoins des difficultés à s'ajuster sur le plan académique et émotionnel.

## Différences garçons/filles

Pour ce qui est des différences entre les garçons et les filles, aucune différence n'est notée en fonction du genre sur les variables sociodémographiques (âge, nombre d'heures travaillées en tant que salarié, niveau d'études des parents, etc.), si ce n'est en termes de milieu de vie. Ainsi, les garçons sont plus nombreux à vivre encore avec leurs deux parents tandis que les filles sont plus nombreuses à avoir quitté le domicile familial.

Les filles sont par ailleurs plus nombreuses à fréquenter un programme technique (versus préuniversitaire). Cette disproportion peut sans doute s'expliquer par une surreprésentation des filles au sein des programmes techniques les plus représentés au Cégep de Sorel-Tracy : Techniques d'éducation spécialisée et Soins infirmiers.

Les filles disent consacrer davantage de temps à étudier puisqu'elles sont par exemple 7,8 % à dire consacrer moins de 3 heures à leur travail scolaire (contre 34,2 % des garçons). Elles sont par ailleurs plus nombreuses que les garçons à dire suivre leurs cours régulièrement. Nous ne constatons toutefois pas de différence significative en fonction du genre pour ce qui est du rendement scolaire, que celui-ci soit effectif (nombre de cours réussis) ou autoévalué. Les filles ne sont pas non plus moins nombreuses que les garçons à avoir décroché à la fin de la première session.

---

*Les filles semblent par contre éprouver plus de difficultés à faire face au stress relatif à la scolarité au cégep.*

---

Les filles semblent par contre éprouver plus de



difficultés à faire face au stress relatif à la scolarité au cégep. Ainsi, elles sont plus nombreuses à décrire leurs enseignants comme étant trop exigeants et sont, à l'inverse, moins nombreuses à dire se sentir bien à l'école. De plus, les filles évaluent plus faiblement, en moyenne, leur capacité à faire face au stress des études au Cégep.

### Différences entre « nouveaux arrivants » / « anciens arrivants »

En termes sociodémographiques, les « nouveaux arrivants » sont plus jeunes (18 ans en moyenne contre 21 ans pour les « anciens arrivants »). Ils effectuent moins d'heures en tant que salariés parallèlement à leurs études (8,97 heures par semaine contre 31,80 en moyenne pour les « anciens arrivants »). Les « nouveaux arrivants » vivent plus souvent chez leurs parents (6,7 % des « nouveaux arrivants » ne vivent plus chez leurs parents contre 28 % des « anciens arrivants »).

Les « nouveaux arrivants » sont par ailleurs plus nombreux à fréquenter un programme préuniversitaire (55,8 % contre 43,3 % des « anciens arrivants »). Ce résultat semble pouvoir s'expliquer par le fait que les jeunes adultes qui effectuent un retour aux études (comme c'est le cas pour bon nombre de nos « anciens arrivants ») ont fréquemment pour objectif d'effectuer une formation courte et qualifiante, et non pas un préalable à un cursus universitaire.

Les « nouveaux arrivants » semblent plus critiques vis-à-vis de l'école et de leurs enseignants. En effet, ils considèrent davantage que leurs enseignants sont trop exigeants (vrai pour 27,2 % des « nouveaux arrivants » contre 17 % des « anciens arrivants »). Leur première expérience dans un nouveau contexte éducatif au sein duquel les enseignants ont a priori des attentes plus

élevées que celles des enseignants du secondaire pourrait expliquer ce résultat.

Les « nouveaux arrivants » évaluent enfin de façon plus négative leur capacité à faire face aux exigences académiques et au stress de la scolarité au Cégep, comparativement aux étudiants ayant déjà réalisé au moins une session au collégial auparavant. Ces résultats pourraient refléter les difficultés afférentes à la transition secondaire-collégial qui nécessite une adaptation académique, mais aussi un réajustement social, personnel et émotionnel important. Comme ils ont à faire face à cette transition, les nouveaux arrivants peuvent être confrontés à des difficultés spécifiques qu'il faut prendre en compte pour faciliter leur intégration et leur persévérance scolaire.

La prochaine étape de notre travail consistera maintenant à dégager les facteurs associés à la dépression chez les étudiants de notre échantillon, ceci dans l'optique d'élaborer un programme destiné à réduire les risques de dépression chez les étudiants du collégial.

#### Projet transition du Laboratoire de recherche sur la santé mentale des jeunes en contexte scolaire

Département de Psychologie  
Université du Québec à Montréal

Direction : Diane Marcotte, Ph.D.  
Coordonnatrices de la recherche : Aude Villatte, poste 2246  
et Alexandra Potvin, Cégep de Sorel-Tracy, poste 2606

Nous tenons à vous  
remercier pour votre  
importante  
contribution à ce  
projet.

Cette étude est subventionnée par :

Éducation,  
Loisir et Sport  
Québec

